

Venture

Episode I : Les infiltrés

Lieu : Planète Terre – France/Paris/ Place de la République

Date : 14 Juin 2017, 03h57 (H. L.)

Une course poursuite effrénée, entamée depuis quelques minutes, se prolongeait sur l'avenue de la république. Thomas Grévor, lancé comme une locomotive sur l'avenue déserte, s'aïda d'un panneau de signalisation pour tourner à angle droit dans la petite ruelle qui lui avait été indiquée. Malgré ses tentatives pour les semer, et malgré le fait que l'alcool qu'il avait bu à cette soirée lui donnait des ailes en lui aidant à oublier ses muscles soumis à rude épreuve, les deux hommes en costume noir qui le poursuivaient gagnaient continuellement du terrain. Quelle histoire pensa t'il. Alors qu'il se voyait rentrer bredouille de sa soirée de célibataire en chasse, une femme attirante, aux longs cheveux bruns, la quarantaine, mais à l'allure mystérieuse, avec un visage marqué par une cicatrice de taille importante, avait franchi le seuil de la porte. Elle s'était précipitée sur lui et lui avait susurré à l'oreille une mise en garde incompréhensible accompagnée d'une sorte de mot de passe qu'il devait prononcer il ne savait trop pourquoi. Devant son incrédulité naturelle, elle lui avait demandé d'aller voir sans tarder à l'extérieur et de se rendre compte du danger imminent qui le guettait. Ce qu'il avait fait, mais croyant à un canular mis en place par ses amis. C'est là qu'il avait vu ces deux hommes, situés à six ou sept immeubles de sa position et qui, l'ayant vu à leur tour, s'étaient précipités, sans raison apparente, dans sa direction. Son réflexe fut naturellement de prendre ses jambes à son coup, et de fuir dans la direction opposée.

Ils se trouvaient à présent à moins de dix mètres de lui, et le bruit de leurs chaussures sur le bitume résonnait de plus en plus fort dans sa tête. Thomas n'avait qu'une idée à l'esprit : se mêler à la foule pour disparaître. Seulement, à 04h00 du matin il n'y a quasiment personne sur les grands axes parisiens ! Son seul et unique espoir de leur échapper, d'après la femme à la cicatrice, résidait dans sa capacité à atteindre le vieux bar qui se situait au fond de la ruelle et dans laquelle il venait de tourner. Il aurait voulu que tout ceci ne soit qu'un cauchemar. S'il ne s'était pas mis à courir, que se serait-il passé ? La femme à la cicatrice n'avait pas eu le temps de lui dire grand-chose sur ce qui le menaçait en fin de compte. Il savait juste qu'il ne devait absolument pas être capturé et que l'avenir de beaucoup de gens en dépendait. Il avait trouvé ça absurde au début... Il entra comme une trombe dans ce bar. Il était faiblement éclairé et quasiment vide. Ici, ce n'était pas la même ambiance que dans le bar branché où il s'était trouvé tout à l'heure : les quelques personnes encore présentes étaient à moitié affalées sur les tables, certains endormis, leur cheveux baignant dans des flaques d'alcools renversés. Après une seconde d'hésitation, il claqua la porte et avança en direction du barman incrédule :

- Vous désirez ? lui demanda celui-ci, affalé lui aussi sur son comptoir
- Je suis poursuivi par deux hommes, répliqua Thomas, conscient que son interlocuteur n'en avait sans aucun doute rien à faire.

A peine eut-il le temps d'ouvrir la bouche que ses poursuivants entrèrent à leur tour, en faisant voler la porte, puis se dirigèrent vers lui sans prêter attention au lieu dans lequel ils avaient déboulés. C'est lorsqu'ils le saisirent par les bras et que l'un d'eux se saisit d'une seringue, contenant sans doute un tranquillisant, que Thomas, affolé et surtout désespéré, hurla le mot incompréhensible qui lui avait été susurré à l'oreille quelques minutes plutôt.

- Extraczone !

Exactement à cet instant une lumière blanche très intense l'entoura, faisant disparaître tout ce qui se trouvait autour de lui. Sa tête se mis soudain à tourner violemment puis il s'évanouit.

A son réveil, Thomas était alité. Sa tête lui faisait toujours mal et tout semblait confus. Une foultitude de questions le submergea comme il reprenait conscience. Pourquoi ces hommes l'avaient-ils poursuivi ? Et surtout, qui étaient-ils ? Pourquoi la jeune femme à la cicatrice l'avait-elle averti de ce danger ? Mais, au fait, qu'était ce danger ? Il se demanda soudain comment il avait bien pu échapper à ses assaillants pour atterrir dans cette chambre qui, après une rapide inspection, était d'un blanc éclatant. Au moment où il s'assit sur le lit, une porte coulissante qu'il n'avait pas vue une seconde plus tôt s'ouvrit comme par magie devant lui, permettant à un

homme en uniforme bleu avec petites épaulettes, d'entrer dans la pièce, d'un pas serein mais décidé. Une fois qu'il fut à l'intérieur, la porte se referma toute seule. Il lui dit, sur un ton qu'il voulait rassurant :

- Thomas Grévor ? Je suis enchanté de vous rencontrer enfin. Vous devez vous demander ce qui vous arrive. Rassurez-vous, vous êtes en sécurité ici et toutes vos questions vont trouver des réponses. Mais je suis malpoli, je suis le capitaine de vaisseau Paulus Landau.
- ... Capitaine de vaisseau ? Je ne comprends pas bégaya Thomas. Et comment cette porte est elle apparue ? Et cette lumière blanche ? Et pourquoi ces hommes me poursuivait ils, et ...
- Du calme l'ami, du calme ! Vous êtes quelqu'un de... disons rare. Nous le savons et ces hommes le savaient aussi. Nous vous avons contacté en premier, et je crois que c'est une bonne chose pour vous !

Voyant que cette phrase ne rassura pas le moins du monde Thomas, le capitaine Landau poursuivit :

- Ces hommes voulaient vous attraper pour vous enfermer et vous faire subir tout une série de test. Ils voulaient vous utiliser comme un vulgaire rat de laboratoire. Et puis ils voulaient surtout vous récupérer avant nous, quitte à vous faire disparaître... C'est votre génome qui les intéresse en fait...
- Mon génome ? Mais pourquoi ? Et qu'est ce qui me dit que vous ne voulez pas me faire subir le même sort. Je suis bien enfermé dans une pièce sans issues ? Je suis votre prisonnier donc ? Interrogea Thomas.
- Absolument pas, rétorqua le capitaine. Vous êtes libre de vous déplacer comme bon vous semble. Je suis bien conscient que vous n'êtes pas habitué à cette technologie, mais ces portes coulissantes peuvent s'ouvrir simplement en apposant vos empreintes digitales sur elles. J'ai personnellement des implants subrétiens qui me permettent entre autre de les visualiser et de commander leur ouverture et fermeture à distance.
- Ca doit être très pratique, dit il sur un ton cynique. Puis il reprit, plus sérieusement : je suis donc libre d'aller où je veux ? Il me suffit juste de poser ma main sur les portes que je rencontrerai, c'est bien ça ?
- C'est exact. La seule restriction pour le moment est que vous ne pouvez plus être exposé au monde extérieur, vous risqueriez de leur tomber dans les pattes, et ça je crois que ni vous ni moi ne le voulons.
- Pardonnez-moi d'insister mais je suis donc en quelque sorte prisonnier ?
- Disons que c'est pour votre sécurité. Vous voulez faire un tour ?
- Pourquoi pas...

Il posa sa main à l'endroit où la porte s'était matérialisée auparavant. Celle-ci s'ouvrit à nouveau, en douceur. Le couloir sur lequel donnait l'ouverture était long d'une cinquantaine de mètres et se finissait en cul de sac. A son extrémité ainsi que de toute sa longueur, ce couloir était régulièrement pavé d'ouvertures identiques à celle de la salle où il s'était réveillé. Le capitaine Landau ouvrit la porte qui le terminait avec ses empreintes digitales. Lorsque celle-ci coulissa, Thomas n'en crut pas ses yeux. Devant lui se tenait, outre une cinquantaine de personnes en uniforme identique à celui du capitaine Landau et assises devant des écrans flottants devant eux, un paysage sublime et irréel. L'immense salle dans laquelle ils avaient débarqué se terminait par une sorte de baie vitrée gigantesque de forme circulaire au delà de laquelle il pouvait voir, flottant dans l'espace, la planète Terre...

Lieu : Planète Terre – France/Paris

Date : 13 Juin 2017, 07h49 (H. L.)

L'agent Linet Arguatel travaillait sous ce nom et sous couverture au centre de transfusion sanguine Parisien de la croix rouge. Elle prélevait puis transmettait en discrétion et dans la plus parfaite illégalité, tout comme un bon millier d'agents répartis sur toute la planète, une petite fraction de sang de toutes personnes venant se faire prélever du sang. Sa journée avait commencé, comme à son accoutumée, par un café corsé matinal. En tenant son gobelet en plastique rempli de ce breuvage fumant, elle repensait à l'époque où elle croyait ne pas pouvoir se faire un jour à cette boisson primitive. Et pourtant, elle était devenue, tout comme les humains qu'elle fréquentait depuis maintenant une dizaine d'années, accro à la caféine. La traversée de cette pensée dans son esprit la fit sourire : contrairement à ces débuts, elle ne répugnait plus complètement à se mêler à ces êtres humains primitifs, et avait même fini par apprécier une de leur réalisation. De la à les apprécier, tous, il y avait encore un pas qu'elle n'avait pas encore complètement franchie. Perdue dans ses pensées, elle se remémorait

l'époque ou elle avait du tout abandonner pour se consacrer à cette mission d'espionnage. Sa cicatrice était la pour le lui rappeler : elle s'était portée volontaire après l'attaque qui coula la vie à son compagnon et dans laquelle elle survécut, marquée à jamais. Cependant, une fois en poste elle ne put jamais se résoudre à appliquer les directives : se fondre dans la masse, s'inventer une vie Terrienne, et si possible fonder une famille. C'eut été pour elle comme oublier son passé, son ami, et trahir ses origines.

Cathy Martin, arrivée il y a seulement six mois dans le service de transfusion, était ce qui pouvait le plus s'apparenter à une amie pour elle. Elle s'était en parti confiée à elle. Elle lui avait raconté sa vie passée, en omettant tout détail pouvant révéler son origine extraterrestre. C'était la seule humaine en qui elle lui semblait pouvoir avoir confiance. Cette blondinette d'une vingtaine d'année passa devant elle et lui lança sur un ton jovial, comme celle-ci n'avait pas répondu à son signe de la main :

- Alors, on rêve ma grande ! On n'a pas dormi cette nuit ? Raconte !
- Salut Cathy, excuse-moi, j'étais perdue dans mes pensées. Et pour répondre à ta question, si ! J'ai bien dormi cette nuit. Et désolée de te décevoir : il n'y avait personne à mes cotés si tu veux tout savoir.
- Linet, ma chérie : il faudra bien qu'un jour tu te mettes dans la tête que ton mari n'est plus là et qu'il faut que tu refasses ta vie. Regarde toi, tu ne peux pas rester avec cette mine triste. Il faut que tu vives ! Que tu sortes ! Que tu te trouves un amant ! Et pourquoi pas un mari ?
- Cathy... On en a déjà discuté dix fois. Je ne suis pas sur d'être prête.

Ce genre de discussion l'aurait agacé avec n'importe qu'elle autre fille du centre de transfusion sanguine, et elle se serait levée sans rien dire et aurait claqué la porte en sortant de la salle à café, mais pour Cathy, elle faisait un effort. Après tout elle avait peut être raison. Elle n'allait pas finir vieille fille... Si seulement sa mission pouvait s'achever rapidement...

Date : 13 Juin 2017, 18h32 (H. L.)

La journée se passa comme d'habitude. Des centaines de tubes et poches sanguines avaient défilé devant elle. Au moment de l'étiquetage et du classement de ceux-ci, elle avait effectué, à l'aide d'un micro téléporteur de matière courte distance caché dans sa bague, un micro-prélèvement qui se stockait automatiquement dans des récipients dissimulés dans la boucle de sa ceinture. Un scanner dissimulé sous sa rétine enregistrait avec discrétion les données codées inscrites sur les récipients. Un émetteur, situé dans la pointe de sa ceinture, interrogeait la base de donnée du centre en utilisant les codes barres scannés, rapatriant les noms, âge et adresses des différents donneurs. Enfin des nanomachines assuraient le séquençage en temps réel du génome de chacune des personnes prélevées.

Alors qu'elle allait finir son stock de la journée, bredouille comme d'habitude, un voyant d'alarme rouge se mit à clignoter dans le coin supérieur droit de sa vision virtuelle. Aussitôt l'eut elle remarqué qu'une page s'afficha, également en superposition de son champ de vision, avec les coordonnées de l'élus. Il s'agissait d'un certain Thomas Grévor, habitant à quelques stations de métro seulement. Sa tâche avait été précise : permettre la localisation d'une série de gènes très particuliers et extrêmement rares parmi les peuplades humanoïdes de la galaxie. Elle venait d'en détecter la présence d'un certain nombre. Il lui fallait maintenant agir au plus vite. Tant de choses dans la galaxie allaient peut être changer grâce à elle. Elle devait localiser sa cible puis mettre en place un point d'extraction de zone avant que l'ennemi ne tombe en premier sur lui. Elle envoya, par le biais de son interface virtuelle, un signal à ses supérieurs, situés en orbite, puis se précipita vers le vestiaire. Elle passa en trombe devant Cathy, surprise d'une telle sortie, et qui n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche pour lui demander ce qu'il se passait...

Lieu : Orbite Terrestre

Date : 14 Juin 2017, 08h22 (H. L.)

Thomas Grévor venait juste de s'installer sur la couchette mise à sa disposition par le capitaine Landau. Au premier abord, la pièce dans laquelle elle se trouvait ne payait pas de mine, plus petite qu'une chambre de cité universitaire qu'il avait fréquenté dans sa jeunesse. La pièce était toute blanche, de la même façon que celle dans laquelle il s'était retrouvé juste après son réveil qui avait suivi son extraction. Le confort paraissait bien évidemment rudimentaire. Le matelas ne faisait pas plus de deux centimètres d'épaisseur par exemple. Il

s'agissait cependant d'un leurre qui le surprit grandement, car une fois allongé dessus, Thomas s'y trouva plus à l'aise que sur son propre lit ou dans son canapé de salon. Il aurait put s'endormir dans la minute, et ce malgré son état d'agitation actuel, tellement ce matelas semblait fait pour lui. On reconnaît la supériorité d'un peuple non pas à l'étalage de ses innovations technologiques, mais justement par ce qu'on ne les voit pas et qu'ils s'intègrent naturellement dans le décor, pensa t'il, un léger sourire aux lèvres. « Ils sont tellement en avance sur nous » pensa t'il. Naïvement, il se demandait bien quelle technologie pouvait rendre si confortable et si ergonomique un matériau à peine plus épais qu'un matelas de camping... Il regardait à présent le plafond, blanc, uniforme, triste. Soudain son visage se durcit. Ses sourcils se froncèrent alors que son esprit ayant soif de réponses, aborda des questionnements plus fondamentaux. Combien d'autres innovations bien plus importantes encore l'entouraient en ce moment même sans qu'il s'en rende compte. D'où pouvaient bien venir ces êtres si évolués technologiquement et ressemblant en tous points à des humains... Cette dernière pensée fut accompagnée d'une vague de frissons qui lui parcouru la colonne vertébrale en entier. Il ferma les yeux et médita sur cette découverte : nous ne sommes pas seul dans l'univers. Était-il le seul humain à le savoir ? A savoir que des milliers d'entre eux vivaient déjà sur Terre ? Il sursauta lorsque tous les murs de sa chambre changèrent simultanément de teinte. Le blanc mis quelques secondes pour s'évanouir. Des volutes de noir, de gris, de rouge et de orange le remplacèrent, assombrissant la pièce par endroit. Ces couleurs se mélangèrent, s'entrechoquèrent, se déplacèrent, de ci de la, dans un mouvement de va et vient incessant qui lui donna le tournis. Ce tableau évolutif et surréaliste peina à se stabiliser, mais au bout de quelques minutes, les couleurs s'organisèrent, de petits points de la taille de têtes d'épingles étincelant et réparti aléatoirement. Thomas reconnut alors une planète géante gazeuse orbitant autour d'une étoile lointaine, en arrière plan. Il comprit alors ce qui venait d'arriver : il s'agissait d'un écran plasma, en plus évolué ! Tous les murs, toutes les surfaces de cette chambre étaient comme un écran de cinéma, créant une illusion parfaite, à cause du fait que plus aucun relief de la pièce n'était perceptible. Le paysage surréaliste l'avait submergé littéralement. Il lui sembla ne plus être dans cette pièce mais en orbite de cette planète géante aux stries jaunâtres et orangeâtres. Un vent de panique le balaya un instant, puis il sourit : comment aurait il pu respirer en plein vide interstellaire, sans équipement... Il était évident qu'il n'avait pas bougé de son lit. Il se re détendit, profitant du spectacle coloré, les yeux écarquillés. Qu'est ce qui avait pu provoquer l'apparition de cette image ? Alors que Thomas essayait de trouver une réponse à cette dernière question, le paysage se fit fuyant pour laisser place à un autre. Comme la première fois, la nouvelle scène se fit d'abord confuse avant de se stabiliser. Le paysage était complètement différent, plus familier : il reconnut... son salon ! La télé, le canapé, ses plantes vertes, sa table basse en pin et sa fausse cheminée. Et surtout, il vit sur la table basse une télécommande. « Mais c'est bien sur ! Je peux commander ce qui s'affiche. Un capteur doit sonder mon esprit et retranscrire sur les murs de la pièce ce que je désire. » Pour étayer sa théorie, il se focalisa sur une pensée unique : « L'entrée de la femme à la cicatrice dans le bar. » Au bout de quelques secondes l'ancienne scène s'effaça pour laisser place au bar qu'il avait fréquenté la veille, juste avant son extraction. Les détails y étaient poussés à l'extrême : il reconnut des personnes avec qui il avait discuté ou partagé une bière. La porte en bois venait de s'ouvrir laissant entrer la femme à la cicatrice. Il réussit à stopper le déroulement du film, puis à agrandir le visage de l'inconnue par sa seule pensée. « J'ai le contrôle ! Pensa-t-il. Je peux visualiser ce que je veux, quand je veux ! » Il eut le déclic : « pourquoi cette planète était apparue tout à l'heure ? » A cette seule pensée le décor changea à nouveau pour revenir sur le décor planétaire précédent. « Mais oui ! Je me demandais d'où venaient ces êtres quand la planète est apparue ! Alors c'est de là qu'ils viennent ! C'est quand même étrange : la planète est une géante gazeuse et elle n'a pas l'air de posséder de lune. Peut être qu'il y a une lune cachée de l'autre coté de ce disque à rayure ? » A l'issue de la pensée, le générateur d'images lui fit faire le tour de la planète. Thomas eut presque le souffle coupé à la vue de ce que cachait l'astre : plusieurs milliers d'épaves de vaisseaux spatiaux de tailles diverses gisaient là, vestiges d'une bataille cosmique sans doute très ancienne qui ne laissa aucune chance à ces malheureux occupants. Quel ennemi avait bien pu ravager une flottille aussi importante ?